

Édito - De la libération à la Bataille des Ardennes

8 septembre 1944 – 16 décembre 1944, 100 jours entre la libération de Liège et l'attaque allemande des Ardennes. Parcourons en quelques lignes les épisodes marquants de cette période.

Les Allemands ne sont plus là ! Pourtant la joie de début septembre fait long feu et laisse la place aux préoccupations. La pénurie alimentaire se poursuit et les timbres de rationnement ne disparaissent pas. La situation économique est peu brillante. Les différents secteurs industriels, touchés par la ruine ou le vieillissement des installations, éprouvent des difficultés pour une reprise correcte. L'incertitude politique règne et un climat passionnel accompagne l'épuration.

La désorganisation est totale et la remise en ordre des administrations, provinciale et communale, soit un mouvement en sens inverse de ce que l'occupant a imprimé durant les dernières années, n'est pas un simple retour à la case de départ et les mesures à prendre et les dispositions à arrêter ne sont pas une mince affaire ; des problèmes administratifs énormes requièrent l'attention des responsables qui, le plus souvent, n'ont plus exercé depuis des années.

Les dommages causés aux biens privés et au patrimoine public sont considérables ; les routes sont en mauvais état, voire impraticables, les ponts détruits, les voies de chemin de fer inutilisables, les moyens de communication dérisoires. Par

ailleurs, le ravitaillement de la population pose à nouveau des problèmes insolubles.

Il faut aussi organiser des contacts avec les armées alliées ; la présence d'une armée, fût-elle amie, fait problème car il faut s'accommoder des exigences, prévoir ou subir les réquisitions pour les cantonnements, les hôpitaux, les pistes d'atterrissage, les entrepôts de matériel, les dépôts de carburant mais aussi le passage des troupes et du matériel de guerre, car la guerre est loin d'être finie...

Liège et sa province se trouvent en effet dans ce qu'il est convenu d'appeler la *zone de guerre* ; ce qui pourrait apparaître comme n'étant qu'une banalité administrative ou une simple formule juridique va tragiquement redevenir une réalité.

Le 21 novembre, les habitants assistent aux premières manifestations d'armes nouvelles, les sinistres et terrifiants V1 et V2 que les Liégeois baptisent familièrement sous le nom de *robots*. Le 16 décembre, c'est le déclenchement de l'opération *Wacht am Rhein*, Garde du Rhin, (voir Remember, Gazette de guerre n° 3), et, avec la confirmation quotidienne des V1 et V2, la population wallonne connaît à nouveau, durant 45 jours, les derniers sursauts allemands, s'exprimant par une offensive apportant dans nos régions la désolation, la mort, de nouvelles adversités et d'innombrables destructions dans les villes et les villages.



Dès les premiers jours de la libération, on assiste à une renaissance spontanée des journaux, les propriétaires des organes d'avant-guerre réoccupent leurs installations et reprennent la publication de leurs feuilles. C'est le cas, durant la nuit du 8 au 9 septembre, du journal La Meuse, organe officiel de la Fédération liégeoise du Front de l'Indépendance



Points d'impact des bombes volantes V1 et V2 dans l'agglomération liégeoise et ses environs qui ont engendré 2 407 tués sur l'ensemble du territoire de la province de Liège de novembre 1944 à janvier 1945

De nouvelles armes de représailles, V1 et V2

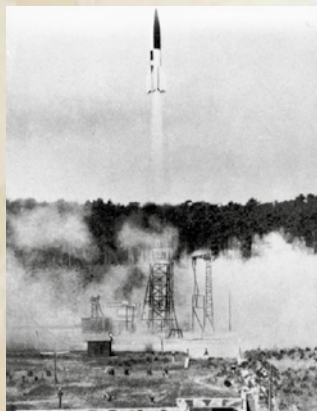


V1, tiré jusqu'à l'aire de lancement

D'abord appelées *Versuchsmuster* ("modèles" d'essai), les V1 et V2 deviennent des *Vergeltungswaffe* (armes de représailles), parmi les armes nouvelles développées dans les arsenaux militaires du troisième Reich. Le V1 est un petit avion sans pilote, consommable, puisqu'il ne sert qu'une seule fois, en explosant avec la charge qu'il transporte (une tonne d'explosifs). Les mécanismes du propulseur (pulso-réacteur) permettent de diriger à la fois la durée du vol et de couper le moteur, deux données utiles pour la destination et le moment de chute. Sa portée est de 250 à 420 kilomètres, sa consommation de 24 litres à la minute et sa capacité de

réservoir de 607 litres. Envoyé à partir de bases fixes, lancé au moyen de rampes, il peut aussi partir d'un avion, le Heinkel 111, même si ce procédé est exceptionnellement utilisé. La fabrication des V1 fait appel à 18 usines différentes, dont la cadence de production prévue est de 3 000 unités par mois.

Le V2 est un engin sol-sol supersonique, première réalisation opérationnelle d'une fusée balistique à usage militaire. Elle comporte essentiellement une tuyère propulsive alimentée par deux réservoirs contenant l'un le combustible, l'autre le carburant constitué d'oxygène liquide. La stabilité de la trajectoire est assurée par un système de pilotage automatique. La portée est de 320 kilomètres et la vitesse de 5 000 km/h à 50 km d'altitude.



Lancement d'un V2

Anvers et Liège, cibles principales

L'attaque par V2 commence le 8 septembre à partir de La Haye, aux Pays-Bas ; le premier V2 tombe sur Londres le même jour. Cette attaque d'un genre nouveau se poursuit jusqu'au 27 mars 1945. Pourtant, malgré l'idée très répandue selon laquelle les armes de représailles n'auraient touché que le Royaume-Uni, c'est la Belgique qui subit le feu des V1 puis des V2 quand ce n'étaient pas les deux de concert. En effet, lorsque la progression des troupes alliées met Londres hors de portée, Hitler donne l'ordre de continuer l'attaque

en utilisant des V2. C'est alors le tour d'Anvers et de Liège qui deviennent des objectifs majeurs.



Anvers, destruction du cinéma Rex par un V2

Londres est le cœur du Royaume-Uni et se prépare à la succession des opérations qui doivent conduire les Alliés au centre de l'Allemagne et est en même temps un port important. Anvers est un très grand port européen dont l'utilisation est essentielle à la poursuite des opérations militaires alliées au-delà du Rhin. Liège constitue une des principales bases d'approvisionnement de l'U.S. Army mais est en même temps un très important nœud ferroviaire et routier.

Le vendredi 13 octobre, Anvers connaît une journée noire ; le matin, la chute d'un V2 fait 32 tués et 45 blessés, tandis que l'après-midi, un V1 tue 14 autres habitants. La veille de ce double bombardement, Léon Degrelle, collaborateur avec l'occupant et défenseur du nazisme, avait déclaré sur Radio-Berlin qu'il avait demandé 20 000 bombes volantes afin de faire d'Anvers une ville sans port et un port sans ville. Le 27 novembre, deux V2 successifs font encore près de 150 victimes. Le pire est à venir. Le 16 décembre, un V2 touche le cinéma Rex. La salle est dévastée par la chute du plafond et par l'explosion d'une chaudière. 567 personnes perdent la vie.



En région liégeoise



Herstal, rue Croix-Jurlet

C'est à Herstal, le 26 septembre, alors que les habitants vivent toujours dans l'euphorie de la libération, qu'un premier engin tombe en région liégeoise, dont on croit qu'il s'agit d'une bombe larguée d'un avion. Une dizaine de maisons sont détruites et 17 victimes sont dénombrées tandis que les blessés sont innombrables. C'est pourtant, croit-on, une sorte de tir d'essai, comme dans d'autres communes atteintes (Flémalle-Haute, Grâce-Berleur), peut-être par hasard, dit-on, ...

Cependant, les V1 et V2 continuent de tomber sur la région liégeoise durant le mois d'octobre (144 V1 répertoriés) et le début du mois de novembre (369 sur l'ensemble du mois), comme au-delà du Val-Benoît le 7 octobre où l'on dénombre 21 tués et des dizaines de blessés graves dont plusieurs décèdent rapidement, à la suite de la frappe d'un V2.



Liège, quartier du Val Benoît

Le 20 novembre, il est près de 22 heures. La ville de Liège est

plongée dans l'obscurité en ces temps où l'occultation des lumières est encore de rigueur. Un "robot" survole la cité en émettant son bruit caractéristique, pareil à celui d'une motocyclette, mais en beaucoup plus fort. Soudain, ce bruit s'interrompt puis est remplacé par un sifflement aigu suivi du fracas d'une violente explosion. Le V1 achève sa course en tombant place du Marché, à l'angle de la rue des Mineurs. L'explosion de cette bombe volante marque la reprise d'un long siège aérien auquel la ville de Liège et ses environs est soumise.



Liège, place du Marché

L'historien Lambert Grailet raconte : *Tous ceux qui ont vécu cet hiver-là vous raconteront l'angoisse qu'ils éprouvaient au fond de leur cave. Le V1 en vol faisait comme un bruit de casserole. Quand le ronronnement du moteur s'arrêtait, c'est qu'il n'avait plus d'essence et qu'il allait tomber à pic. Le silence*



Liège, cour des Mineurs



Liège, église Saint-Antoine

était alors suivi d'une terrible explosion. Le journaliste Jean Jour continue : *On prenait patience à attendre la fin de l'alerte. A la longue, la patience se transformait en habitude (...) et c'est à peine si on prêtait attention au hullement plaintif qui annonçait la fin de l'alerte, sans parfois s'être rendu compte qu'il venait d'y en avoir une. On poursuivait ses tâches quotidiennes, sans plus. Les mères de famille descendaient malgré tout dans les caves, surtout avec les enfants en bas-âge. (...) Ces deux sortes de bombes volantes instillaient une angoisse différente de la peur éprouvée pendant les bombardements. Quelquefois, le V1 survolait la ville sans qu'on ait remarqué sa pétarade saccadée. Si d'aventure on se trouvait en rue ou fortuitement à sa fenêtre et qu'en levant les yeux on apercevait l'engin, il ne restait plus qu'à prévoir le moment où le moteur allait crachoter et stopper net, ce qui signifiait une chute en piqué quelque part dans la ville... à l'écart de l'endroit où l'on se tenait. Il y aurait de toute manière à déplorer des maisons détruites et sans doute d'autres tués encore.*

De retour dans les caves



Liège, septembre 1944, civils réfugiés dans les caves

Avec les menaces quotidiennes générées par les "armes de représailles", les caves des habitations sont à nouveau occupées. On y improvise des cloisons, on redescend des matelas, quelques meubles, on y mange, on y dort, on revit des moments que l'on ne pensait plus vivre. Par rapport aux temps d'avant la libération, les caves sont autrement aménagées puisque les "robots" peuvent tomber n'importe où et n'importe quand. On "gagne" son second "appartement" dès la tombée du jour et on s'installe vaille que vaille. Et on vaque à ses petites occupations...

Sous les V1, on descendit les lits à la cave. Les caves devenaient des chambres où tout un immeuble se répartissait au mieux. On superposait les lits autant que possible, les vieux dans le bas, les jeunes au-dessus. Ajoutez-y un poêle dont la buse sortait du soupirail, voire une cuisinière pour y préparer les repas et, bien sûr, un poste de radio. Dans le même temps, on suivait les pétarades de V1, leurs sourdes explosions et l'on écoutait à la radio le cœur serré, le déroulement des opérations dans les Ardennes. Mais la vie quotidienne se poursuivait tant bien que mal ; il fallait aller au travail et

les cafés, les restaurants étaient ouverts, les cinémas aussi. Il était étonnant de voir une ville s'accoutumer à la guerre, côtoyer la mort à chaque minute. En décembre 1944, le plus triste des Noël, mourir semblait trop injuste ! L'occupation était finie mais l'Allemand occupait le ciel.



Aménagement des abris dans les caves

Quant aux effets sur les bâtiments, voici un autre témoignage : Les bâtiments en béton encaissent assez bien les V1. L'explosion leur soufflait un à deux étages, mais la charpente tenait. En revanche, dans les quartiers populaires, c'était le carnage. Un seul V1 pulvérisait dix ou quinze maisons. Les carreaux cassés ne se comptaient plus. Pourtant l'hiver 44 allait être dur, et le charbon manquait.

Et puis, il y avait ceux qui cherchaient leur salut dans la fuite. Un nouvel exode de ceux qui le peuvent recommence. Par de rares trains, très lents, on peut atteindre la capitale où la vie quotidienne est redevenue normale. Le contraste avec Liège est saisissant où les habitants se terrent dans les caves.

En mémoire de cette longue épreuve qu'ont subie les Liégeois, une plaque de bronze sera apposée par les autorités militaires alliées au bas de la façade de l'Hôtel de Ville. On peut y lire : En reconnaissance aux habitants de Liège, qui tels de bons soldats, restèrent vaillamment à leur poste pour aider les Alliés. Tout au long du siège aérien de leur cité, du 20 novembre 1944 au 18 janvier 1945, ils soutinrent si bien les efforts déployés en faveur de la cause alliée.

Guerre totale et bombardements



Dresde, février 1945, bombardé par la Royal Air Force

Dans les confrontations guerrières du xx^e siècle, les bombardements aériens entraînent de nouveaux ravages inconnus jusqu'alors. À une échelle plus réduite, la Grande Guerre, Première Guerre mondiale, voit, de 1915 à 1918 les Allemands pilonner les villes britanniques et françaises et les alliés de l'Entente en faire de même avec les cités germaniques, non seulement pour y détruire les usines qu'elles abritent, mais aussi pour saper le moral de la population.



THE DOWNFALL OF THE DICTATORS IS ASSURED

Affiche de propagande anglaise : La chute des dictateurs est assurée



Caen, 6 juin 1944, détruite à 75 % par les bombardements alliés

Si les destructions et les pertes engendrées sont minimes par rapport aux massacres qui surviennent sur les fronts, l'impact psychologique se révèle profond et durable. C'est un des aspects nouveaux dans le concept de guerre totale. Durant la période de l'entre-deux-guerres, la crainte que les nouvelles armes de destruction (gaz de combat notamment) puissent être dirigées contre les civils par la voie des airs, liée à l'absence de législation internationale, engendre une nouvelle grande peur ; plus de 2000 ligues destinées à la lutte contre le péril aérien et aérochimique voient le jour dans nombre de pays.

Cela n'empêche pas les massacres liés à des bombardements aériens par les Allemands et les Italiens lors de la guerre d'Espagne où les villes de Guernica, Madrid et Barcelone font subir des pertes immenses aux populations civiles.

Durant la Seconde Guerre mondiale, l'aviation allemande ravage de nombreuses villes, Rotterdam, Londres, Coventry, Belgrade. Pourtant, ce sont les Anglo-saxons qui poussent le plus loin la pratique des bombardements urbains et détruisent systématiquement le territoire du Reich (Berlin, Hambourg, Dresde) et une partie de l'Europe occupée. Que dire d'Hiroshima et de Nagasaki...

DÉFENSE PASSIVE SOS

AVEZ-VOUS MESURÉ LE PÉRIL AÉRIEN ?

PERFORMANCES et puissance destructive de l'aviation de bombardement

SUR PARIS		EN 1918		EN 1939	
VITESSE	140 km/h	140 km/h	500 km/h		
ALTITUDE	4500 m	4500 m	8000 m		
RAYON D'ACTION	500 km	500 km	1500 km		
POIDS DE BOMBES	300 Kgs	300 Kgs	1 à 2 Tonnes		

DE 1914 À 1918 : 17 avions seulement ont été tirés à l'encontre de PARIS, ils ont tué 302 hommes, d'un poids total de 11.500 kg.

AUJOURD'HUI EN UNE SEULE NUIT : La page précédente pour l'ennemi sur PARIS plusieurs centaines d'avions lancent tombes des centaines de tonnes de bombes explosives, incendiaires et à gaz.

Humour en temps de guerre



Caricatures et dessins humoristiques de presse, extraits d'un cahier réalisé par M. Jean Boets, futur Directeur général de l'Enseignement provincial



à moquerie : les "ersatz" (produits de substitution), les prix à la hausse, les files d'attente devant les magasins, la vie dans les caves... Les situations du quotidien sont tournées en ridicule, rendues absurdes et cocasses.

Durant l'occupation, l'expression graphique prend des formes multiples et inattendues. Elle est partout. Plus qu'un simple aspect anecdotique, elle en devient un enjeu stratégique. Tracts, journaux clandestins, affiches se multiplient ; la représentation figurée est au cœur de la propagande.

L'humour est une forme de résistance répandue en période de conflit. Le dessin humoristique, la caricature, par exemple, sortent l'individu de l'isolement que lui impose la guerre, les blagues lui rendent espoir, l'aident à surmonter une situation à la fois difficile et humiliante, mais surtout lui rappellent qu'il n'est pas le seul à éprouver un ressentiment face à l'opresseur. C'est une sorte de palliatif à la morosité, un échappatoire face aux difficultés. Le rire aide à supporter le quotidien.

Dans les journaux et magazines, les dessins essaient de dédramatiser. Certains caricaturistes s'en donnent à cœur joie puisqu'ils sont censurés sur d'autres sujets. Tout est propos



C'est une guerre psychologique aussi car la caricature donne une certaine image, souvent méchante et violente ; elle influence les comportements et les sentiments. L'humour peut être noir, ironique et surtout très mal intentionné. L'image est un puissant relais de l'écrit pour diffuser une idée auprès de l'opinion publique.



Avec la libération, les dessins de presse réapparaissent plein d'insolence, de dérision et d'esprit de revanche, parfois de vengeance. C'est l'exorcisation par l'humour des années de souffrance. Les thèmes récurrents sont les collaborateurs, la déroute des nazis, les difficultés quotidiennes, toujours présentes.



L'Entre-deux-guerres

Acte IV : la montée des périls, régimes autoritaires et totalitaires

Dans la foulée de la crise économique de 1929, la mosaïque géopolitique du monde évolue. L'impérialisme militaire engendre l'expansion japonaise sur le continent asiatique aux dépens de la Corée et l'attaque, sans déclaration de guerre, de la Chine le 26 juillet 1937.

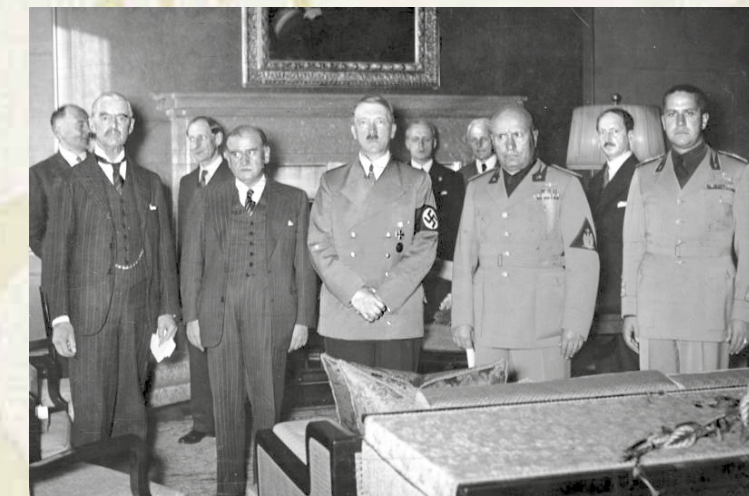
En Europe, des pays deviennent autoritaires, comme le Portugal de Salazar ou la Roumanie d'Antonescu. Ce nationalisme autoritaire se développe aussi dans des mouvements agissant dans des pays démocratiques (les ligues en France ou les oustachis croates de Pavelic, nés de la Grande Guerre).

En Russie, après la mort de Lénine et la nouvelle politique économique, Joseph Staline oriente le pays vers une autarcie économique fondée sur une industrialisation accélérée et une collectivisation agraire, qui engendre une terrible famine et des millions de morts en 1932-33. Le stalinisme affirme son orientation totalitaire.

En 1933, Hitler entraîne l'Allemagne sur le chemin du nazisme. Il demande la révision du *Traité de Versailles*, refuse de se soumettre à l'arbitrage de la *Société des Nations* et quitte cette organisation. En 1936, il remilitarise la Rhénanie, révèle sa puissance militaire lors des jeux olympiques de Berlin et signe une alliance militaire avec l'Italie (Axe Rome-Berlin), qui deviendra trois ans plus tard le *Pacte d'acier*.

De juillet 1936 à mars 1939, la guerre civile d'Espagne constitue un prélude à la Seconde Guerre mondiale en Europe et révèle un nouveau clivage idéologique, fascisme et non-fascisme.

En Espagne, aidé par Mussolini, le général Franco étend sa dictature sur le pays. C'est un terrain d'expérimentation pour Hitler qui envoie, pour apporter son soutien aux nationalistes, la légion *Condor*. Pour la première fois, les blindés sont associés à l'aviation d'assaut. Dans *Guernica*, Pablo Picasso dépeint l'atrocité du massacre.



Les Accords de Munich

Acte V : de fer et de feu, la marche à la guerre

En mars 1938, les troupes allemandes entrent en Autriche, c'est l'*Anschluss* (l'annexion). Devant l'absence de réaction des démocraties, Hitler réclame les Sudètes, région tchécoslovaque peuplée majoritairement de germanophones. La France et

le Royaume-Uni refusent puis renoncent et signent à Munich, en septembre 1938, un accord autorisant l'Allemagne à s'approprié cette région.

Le démembrement de la Tchécoslovaquie est amorcé et se poursuit en mars 1939 avec l'invasion du pays par l'armée allemande et la naissance de la République slovaque, sous tutelle nazie.

Alors que la France et le Royaume-Uni mènent une politique d'apaisement qui est vécue comme une victoire du pacifisme, par la grande majorité des Français et des Britanniques, l'URSS, écartée des accords de Munich, se rapproche de l'Allemagne hitlérienne et nazie et signe le pacte germano-soviétique de non-agression le 23 août 1939. Le préambule précise que guidés par le désir de consolider la paix entre l'Allemagne et l'Union soviétique, les deux pays s'engagent à s'abstenir de tout acte de

violence, de toute action agressive, et de toute agression et ce aussi bien isolément qu'en liaison avec d'autres puissances.

Dans ce pacte, un protocole d'accord secret prévoit le démantèlement et le partage de la Pologne. Lorsque Hitler réclame un passage à travers le corridor polonais et le rattachement de Dantzig, Français et Britanniques protestent avec fermeté,

et, quand les troupes allemandes, sans déclaration de guerre, pénètrent en Pologne le 1^{er} septembre, ceux-ci déclarent la guerre à l'Allemagne.

La Seconde Guerre mondiale est commencée...



Picasso: Guernica, 1937

La montée du racisme et des extrémismes, l'exemple allemand

Durant l'Entre-deux-guerres, la grave crise financière de 1923 en Allemagne s'est accompagnée de nombreux troubles. Parmi ceux-ci, un putsch manqué à Munich, le 9 novembre. Ce putsch ne passe pas totalement inaperçu car l'un des meneurs arrêtés n'est autre que le général Ludendorff, chef des opérations de l'armée allemande pendant la Grande Guerre. L'autre meneur arrêté est un inconnu, un certain Adolf Hitler, chef d'un parti ou plutôt d'un groupuscule, le parti national-socialiste allemand des travailleurs.

En prison où il est pour cinq ans, mais dont il sortira au bout d'un peu plus d'un an, il rédige *Mein Kampf* (*Mon combat*), qui sera publié en 1925. Quel est donc son combat ? C'est avant tout une doctrine pseudo-scientifique du racisme. Les hommes sont fondamentalement inégaux, les races aussi. La race supérieure élue, celle des Aryens, dont le pays d'élection est l'Allemagne, doit se débarrasser des facteurs de corruption et notamment des Juifs. Ils doivent être mis hors de la nation allemande comme individus mais aussi les idées qu'ils sont censés incarner.



Berlin, manifestation nationaliste, le 13 mars 1921

Le retour de l'Allemagne de la République de Weimar à la stabilité et à la prospérité (de 1924 à 1929), ne favorise guère les progrès du parti nazi puisque celui-ci ne compte encore que 120 000 membres en 1929. Mais la crise économique mondiale de 1929 frappe l'Allemagne plus durement que les autres pays : 3 millions de chômeurs en 1930 ; 6 millions en 1933. La crise met fin d'ailleurs au paiement

des réparations de guerre avec la conférence de Lausanne en juin-juillet 1932 et sur 132 milliards de marks-or, l'Allemagne n'en aura payé que 23. Une telle misère ne peut que favoriser les partis extrémistes.

(...) "Partout un climat de terreur s'installe comme moyen de gouvernement,, (...)

Aux élections de 1930, le parti nazi voit le nombre de ses députés bondir de 14 élus à 107. Aux élections de juillet 1932, les nazis raflent 230 sièges sur 607. On ne peut gouverner ni avec eux ni sans eux. Après avoir nommé un gouvernement dans lequel ses alliés ont leur place, Hitler prépare les élections de mars 1933. Les violences redoublent contre les militants de gauche, l'administration est épurée, 150 journaux interdits de paraître. L'incendie du Reichstag (parlement), imputé aux communistes, fournit un prétexte pour ordonner, le 27 février 1933, la dissolution du parti communiste et suspendre "provisoirement" un certain nombre de droits fondamentaux. La censure est autorisée et les perquisitions autorisées. Le parti nazi est épuré au cours de la nuit des longs



Nuremberg, manifestation nazie, 8 septembre 1936

couteaux, le 30 juin 1934, au cours de laquelle les chefs des SA (*Sections d'Assaut*) sont assassinés par une nouvelle garde plus obéissante, la SS (*SchutzStaffe*: l'échelon de protection). A la mort du président de la république Hindenburg, Hitler cumule les fonctions de chancelier et de chef de l'État, qu'un plébiscite ratifie avec 90 % de oui. Quatre ans plus tard, il devient le commandant suprême de l'Armée, après avoir relancé l'industrie de guerre, rétabli le service militaire et la remilitarisation de la Rhénanie. Hitler réussit à établir une dictature totale.

Partout un climat de terreur s'installe comme moyen de gouvernement. Les communistes, les socialistes, les homosexuels, les francs-maçons, les témoins de Jéhovah, les opposants sont mis hors la loi et internés dans les premiers camps de concentration, comme à Dachau, où le système s'institutionnalise. Tout suspect est désormais passible de détention de sécurité. A partir de Dachau, d'autres camps sont ouverts selon le principe du double essaimage ; essaimage du personnel de garde, essaimage des détenus. Jusqu'en 1939, les camps sont destinés aux seuls Allemands, puis, avec la guerre en Europe, leurs effectifs se gonflent de déportés de toutes catégories (résistants, droits communs, otages...)

Suite dans la Gazette de guerre n° 3...

Trimestriel édité par Madame la Directrice générale provinciale
Place St-Lambert, 1a - 4 000 Liège
Infos : ☎ 00(32)4/279 5129

• 5 numéros en français et en langue allemande
• Imprimerie :

• Rédaction : Alain-Gérard KRUPA, Directeur scientifique, Direction générale provinciale

• Illustrations, photos et textes : tous droits réservés

• Mise en page : Marie-Christine François, Service Communication de la Province de Liège